LE

PARDON DE PLOËRMEL

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 4 avril 1859.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE
RUE SAINT-BENOÎT, 7



LE

PARDON

DE

PLOËRMEL

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

MUSIQUE DE

G. MEYERBER

Mise en Scène de M. Mocker





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

—

1859



PERSONNAGES

HOEL.	MM. FAURE.
CORENTIN.	SAINTE-FOY.
LOIC.	LEMAIRE.
CLAUDE.	PALIANTI.
UN BRACONNIER.	BARIELLE.
UN FAUCHEUR.	VAROT.
DINORAH.	Mmes CABEL.
DEUX PATRES.	BREUILLÉ ET BELIA.
DEUX CHEVRIÈRES.	DUPUY ET DECROIX.
PAYSANS ET PAYSANNES.	

La scène se passe en Bretagne.

S'adresser, pour la mise en scène de l'ouvrage, à M. PALIANTI, régisseur du théâtre de l'Opéra-Comique.

LE PARDON

DE PLOËRMEL

ACTE PREMIER

LE SOIR.

Un site accidenté et sauvage éclairé par les derniers rayons du soleil couchant. Sur le premier plan, la chaumière de Corentin. — Porte à droite. — Au fond, une fenêtre basse. — A gauche, un vieux fauteuil, table et buffet rustiques. — Plusieurs sentiers se croisent aux flancs de la colline qui domine la cabane. — Çà et là des touffes de bruyère, quelques arbres tordus par le vent, etc. — De larges bandes lumineuses sillonnent l'horizon.

SCÈNE PREMIÈRE.

INTRODUCTION.

Des chevriers traversent le fond de la scène et se rencontrent avec d'autres paysans qui descendent la colline.

CHŒUR.

Le jour radieux
Se voile à nos yeux.
La fleur de lavande
Parfume la lande;
Chevreaux noirs et blancs,
Agnelets bêlants,
Suivez qui vous mène!
Hâtons le pas!
Gagnons la plaine!...
Déjà là-bas
Nains et korigans prennent leurs ébats.

1

DEUX JEUNES CHEVRIÈRES, accourant.

Gui, lon la!
Suivons le vert sentier
Où fleurit l'églantier,
Gui, lon la!
La cloche du hameau
Mêle ses tons pieux
Aux tintements joyeux
Des clochettes de mon troupeau.
Gui, lon la!
Suivons le vert sentier
Où fleurit l'églantier.

LE CHŒUR.

Le jour radieux
Se voile à nos yeux.
La fleur de lavande
Parfume la lande;
Chevreaux noirs et blancs,
Agnelets bêlants,
Suivez qui vous mène.
Hâtons le pas,
Gagnons la plaine.
Déjà là-bas
Nains et korigaus prennent leurs ébats.

(Les dernières notes du chœur se perdent dans l'éloignement; — une chèvre blanche traverse le fond du théâtre et disparaît en bondissant. — Dinorah accourt sur sa trace, s'arrête et écoute. — Elle porte l'élégant costume d'une mariée bretonne.)

SCÈNE II.

DINORAH.

Bellah! Bellah!... cesse de te cacher!
Je suis lasse de te chercher...
(Tristement.)
J'avais une chèvre blanche
Au front étoilé de noir...
(Regardant autour d'elle.)
Dans l'ombre en vain je me penche!
Reviens, Bellah, voici le soir...

On nous croit folles l'une et l'autre;
Mais tu sais bien
Qu'il n'en est rien.
Leur bonheur ne vaut pas le nôtre!
(S'approchant d'une touffe de bruyère qu'elle écarte avec précaution.)
Ah! je la vois!...
Baissons la voix.
Quelle douce surprise!
Par le sommeil la voilà prise.

Dors petite, dors en paix!
La brise du soir est douce,
Et sous cet ombrage épais
Un ruisseau limpide et frais
Fuit dans les fleurs et la mousse...
Hélas! voici tantôt huit jours
Que tu cours
Seule, au hasard, dans les bruyères,
Parmi les ronces et les pierres...
Bellah! Bellah! pauvre Bellah!
Maître loup voulait te surprendre...
Mais je suis là pour te défendre.
Ne crains rien, Bellah!
Je suis là.
Dors petite! dors, etc.
Et vous, chers oiselets,
Gentils rossignolets,
Chantez, chantez plus bas,
Ne la réveillez pas.

(Elle se glisse avec précaution derrière les touffes de bruyères et disparait. Corentin se dresse tout à coup sur le sommet de la colline. Il s'avance en regardant à droite et à gauche avec inquiétude et tout en soufflant dans sa cornemuse. On le voit descendre rapidement le sentier qui conduit à sa cabane, entrer précipitamment et fermer la porte.)

SCÈNE III.

CORENTIN, seul.

Enfin, me voilà chez moi! au diable les loups-garous, les pouspiquets, les cornicarets et tous les farfadets qui hantent ce maudit pays!... Les gars de Loc-Tudi voulaient me bailler deux écus tout neufs, pour les faire danser jusqu'après le soleil couché, mais ma foi, j'ai encore mieux aimé pleurer les écus que d'aller risquer de

me faire tordre le cou par les korigans qui s'ébattent la nuit dans la lande. (Il pose sa cornemuse dans un coin.) Maintenant que j'y songe, j'aurais pu faire un détour par les Herbiers, sans quitter le grand chemin et j'aurais gagné les écus... Mais les nains qui sautent dans l'herbe, avec un sac de noix sur l'épaule, seraient peut-être bien venus me les voler.—Sans compter la dame des prés qui rôde le soir autour des villages, en toilette de mariée!... Brrr! Il paraît que celle-là entre quelquefois dans les maisons par la fenêtre ou par la cheminée; et que quand elle rencontre un garçon qui luip laît, elle vous le prend par la main et vous le fait danser jusqu'à ce qu'il en tombe roide mort. C'est que je ne suis pas mal tourné, oui, et qu'elle pourrait bien me trouver à son goût! Rien que d'y penser, j'en ai froid dans le dos. (La lumière du soleil disparait tout à coup derrière les nuages.) Diantre! Je ne sais point si c'est le jour qui s'en va ou un nuage qui passe, mais il commence à faire noir ici comme dans un four. Je vais toujours allumer ma lampe. (Il bat le briquet.) Si défunt mon oncle ne m'avait point laissé cette cabane en héritage, voilà demain tout au juste trois semaines, ce n'est sûrement pas ici que je serais venu me loger. Il y a par là des recoins sombres où je n'ai point encore osé fourrer le nez en plein soleil... (Parlant à son briquet.) Mais prends donc! — Après ça, il faut croire que la paroisse n'est point mauvaise pour les sonneurs de cornemuse, puisque le digne homme y avait amassé le sac d'écus que j'ai trouvé sous les fagots. Le malheur, c'est qu'il se faisait vieux; il n'avait plus de vent. (Allumant sa lampe.) Ah! voici qu'il fait clair. (Son ombre se dessine sur le mur.) Qu'est-ce que je vois là?... Imbécile, c'est mon ombre!... (Il regarde de tous côtés avec inquiétude.) C'est une chose curieuse qu'avec la lumière on a quelquefois plus peur que quand on n'y voit goutte (Posant sa lampe sur la table.) Il est vrai que je ne suis guère courageux de mon naturel... Mais quoi! on ne se refait pas!... (Il s'assied et coupe du pain dans une soupière placée entre ses genoux.)

COUPLETS.

I.

Dieu nous donne à chacun en partage
Une humeur différente ici-bas :
Il en est qui sont pleins de courage;
Moi, je suis de ceux qui n'en ont pas.

La bonne chère
Plaît à l'un;
L'autre préfère
Être à jeun.
Celui-ci pleure
Et maigrit;
L'autre à toute heure
Chante et rit.
L'un est honnête,
Simple et bon;
L'autre, moins bête,
Est fripon.
Dieu nous donne à chacun en partage
Une humeur différente ici-bas :
Il en est qui sont pleins de courage;
Moi, je suis de ceux qui n'en ont pas.

(Il se lève.)

II.

De joyeux drilles,
C'est leur goût,
Aiment les filles
Avant tout.
Ceux-là méprisent
Les amours,
Mais ils se grisent
Tous les jours.
L'un est plus tendre
Qu'un mouton,
L'autre sait prendre
Un bâton...
Dieu nous donne à chacun en partage
Une humeur différente ici-bas :
Il en est qui sont pleins de courage;
Moi, je suis de ceux qui n'en ont pas!

(La fenêtre s'ouvre brusquement.)

Hein?... qu'est-ce que c'est que ça?... Bon! c'est le vent qui ouvre la croisée. (Il ferme la fenêtre avec colère.) Mon oncle ne pouvait point mettre des volets, je vous le demande. J'ai cru que c'était la dame des prés en personne qui entrait chez moi, et j'en ai le cœur tout faible! Je ne sais pas, mais je ne me sens point à mon aise dans cette maison-ci. Si j'essayais, avant de souper, de me ragaillardir un peu les sens en me jouant à moi-même mes airs les plus fringants!... (Il prend sa cornemuse.) Il n'y a rien qui me coupe

l'appétit comme la peur, et il n'y a rien qui me redonne du courage comme la musique!...

(Il joue un air de danse sur sa cornemuse. Dinorah ouvre brusquement la porte et entre. La lampe s'éteint.)

SCÈNE IV.

CORENTIN, DINORAH.

CORENTIN, avec effroi.

Ah!

DINORAH.

Encore! encore! encore!

CORENTIN, se laissant tomber la face contre terre.

Qui va là? je suis mort!...

DUO.

DINORAH.

Sonne, sonne, gai sonneur!
Sonne, sonne à perdre haleine!
Je te promets de bon cœur
Un bon baiser pour ta peine.

CORENTIN.

C'est fait de moi! J'en ai peur!
Des korigans c'est la reine!
J'entends son rire moqueur!
Hélas! je respire à peine.

DINORAH.

Encor, encor, je t'en prie!
C'est demain qu'on nous marie.

CORENTIN, à part.

Doux Jésus! Vierge Marie!
Protégez-moi, je vous prie!

(Il joue un air de cornemuse que Dinorah répète.)

DINORAH.

Voici le temps des moissons,
Les airs sont pleins de chansons!...
Vite une ronde!...

CORENTIN, à part.

Une ronde!
Par prudence obéissons!
(Il joue un autre air. — Dinorah le répète.)

DINORAH.

Dieu! quel bruit et que de monde!...
(Se tournant brusquement vers Corentin.)
C'est là tout ce que tu sais?...
Il me faut des airs plus gais!

CORENTIN, à part.

Peste soit de la sorcière!
Voici mon heure dernière!

ENSEMBLE.

DINORAH.

Sonne, sonne, gai sonneur!
Sonne, sonne à perdre haleine!
Je te promets de bon cœur
Un bon baiser pour ta peine!

CORENTIN, à part.

C'est fait de moi, j'en ai peur!
Des korigans c'est la reine!
J'entends son rire moqueur...
Hélas! je respire à peine.

(Corentin cherche à gagner la porte. Dinorah s'élance vers lui et l'arrête sur le seuil.)

DINORAH.

Que vois-je!... Cher Hoël, c'est toi!
Donne ta main, danse avec moi.

CORENTIN, à part.

Ah! si j'osais... quel air de danse
Je te jouerais!... Mais non; pas d'imprudence...

DINORAH, (Elle prend la main de Corentin et le force à danser avec elle.)

Il faut se hâter,
Il faut profiter
De l'heure qui passe.

CORENTIN, à part.

Pour la contenter
Et pour mériter
Qu'on me fasse grâce...

DINORAH.

La main dans la main,
Le long du chemin
On court... on s'enlace!

CORENTIN, à part.

Jusques à demain
Le même refrain!...
Que rien ne me lasse!

DINORAH.

Sonne toujours!... Sonne plus fort!

CORENTIN, à part.

Souffler et danser tout ensemble!...
C'en est fait! elle veut ma mort!
Hélas! je n'en puis plus!... je tremble!

DINORAH, s'appuyant doucement sur le bras de Corentin.

De leur pied léger
Bergère et berger
Effleurent la grève!

CORENTIN.

Je n'ose bouger,
Je n'ose exiger
Un moment de trêve!

DINORAH.

Le cœur bat plus fort!
Et puis l'on s'endort
Comme dans un rêve!

CORENTIN.

Je m'effraie à tort!
Je ne suis pas mort!
Ce n'était qu'un rêve!...

(Corentin se laisse tomber dans le fauteuil. Dinorah semble prise par le sommeil et s'appuie doucement sur son épaule. — Ils s'endorment peu à peu tous les deux. — Hoël, une baguette à la main, parait au fond. — Il s'oriente, avise la chaumière de Corentin, descend rapidement le sentier qui y conduit et frappe rudement à la porte. — Corentin se laisse glisser à terre et se cache derrière le fauteuil. — Dinorah se redresse, ouvre la croisée et s'élance au dehors. — Le jour reparait peu à peu pendant la scène suivante.)

SCÈNE V.

CORENTIN, HOEL.

HOEL, en dehors.

Holà! père Alain!

CORENTIN.

Père Alain!

HOEL.

Ouvrez!

CORENTIN, accroupi derrière le fauteuil.

Qui est-ce qui demande le père Alain?

HOEL.

Eh! mordieu! ouvrirez-vous? (Il enfonce la porte d'un coup de poing et entre.)

CORENTIN, se relevant vivement et courant se coller contre la muraille.

Au secours!... au...

HOEL.

Qu'as-tu à crier, imbécile!...

CORENTIN.

Excusez-moi, maître Guillaume, je...

HOEL.

Maître Guillaume?... Rassure-toi! je ne suis point le diable.

CORENTIN.

Qui donc êtes-vous?

HOEL.

Un ami du père Alain. N'est-il point chez lui?

CORENTIN.

Pas pour le moment.

HOEL.

Où donc est-il?

CORENTIN.

Dame!... je ne sais point trop. Il y a trois semaines qu'il s'est laissé enterrer.

HOEL.

Mort!...

CORENTIN.

Comme vous voyez!...

HOEL.

Diable! (Il se promène à grands pas.)

CORENTIN, à part.

Mon oncle avait des amis qui entraient chez lui familièrement.

HOEL, à part.

Que faire?... moi qui comptais sur le vieil avare pour toucher le premier au trésor. Le mauvais sort s'acharne après moi!... (Il frappe du pied avec colère.)

CORENTIN, à part.

Il n'a pas l'air aimable, ce gars-là!

HOEL.

Tu dis?...

CORENTIN.

Moi! rien!

HOEL, s'asseyant.

Au fait! qui es-tu? car je ne te connais point pour être du pays.

CORENTIN.

Je suis Corentin, le neveu du père Alain.

HOEL.

En effet, je me souviens qu'il m'avait parlé d'un sien neveu qui habitait le pays de Cornouailles.

CORENTIN.

Justement. — J'en viens.

HOEL.

Alors, c'est toi qui hérites?

CORENTIN.

Mon Dieu, vous voyez!... Les quatre murs et ce qui est dedans; mon oncle n'était point riche, le pauvre homme.

HOEL.

On disait pourtant qu'il avait amassé un assez joli magot à souffler dans sa cornemuse.

CORENTIN.

Il y a de si méchantes langues.

HOEL, à part.

Bon! Tu es de la même paroisse que ton oncle, toi! Tu pourras me servir.

CORENTIN, à part.

Qu'est-ce qu'il marmotte tout bas entre ses dents?

HOEL.

Eh bien! l'ami de l'oncle peut être celui du neveu, n'est-ce pas? (Il lui tend la main.)

CORENTIN, avec défiance.

Dame! ce sera bien comme vous voudrez.

HOEL.

On dirait que tu te méfies de moi! Me prends-tu pour un farfadet, que tu n'oses me donner la main?

CORENTIN.

C'est que, voyez-vous, je suis encore tout épeuré d'une visite que j'ai reçue tout à l'heure.

HOEL.

Quelle visite?

CORENTIN, avec mystère.

Chut!... La dame des prés, qui a disparu dans l'air en moins de temps qu'il n'en faut pour faire un signe de croix, tout juste au moment où vous avez frappé à la porte.

HOEL.

La dame des prés! Comment cela est-il possible, tant qu'il reste une lueur de jour dans le ciel?

CORENTIN.

Il faut croire que la nuit est à ses ordres, car on n'y voyait goutte, et je venais d'allumer ma lampe quand elle s'est tout à coup dressée devant moi, en toilette de noce, et m'a dit: Encore! encore! c'est demain qu'on nous marie! et m'a forcé à souffler dans ma cornemuse! et s'est mise à tourner autour de moi... que j'en ai encore le vertige.

HOEL.

Tu auras rêvé! Les esprits ne courent les champs qu'à la nuit

close, et la dame des prés ne se dérangerait point pour un cornemuseux de ta sorte.

CORENTIN.

Pourquoi donc ça ?

HOEL.

Je te dis que tu n'es qu'un poltron !

CORENTIN.

Eh ! dame ! n'est point brave qui veut, savez-vous ?

HOEL, se levant.

L'imbécile est capable de refuser par lâcheté ce qu'il accepterait par convoitise !

CORENTIN.

Plaît-il ?

HOEL.

Je dis que malgré son âge, ton oncle avait plus de sang que toi dans les veines.

CORENTIN.

Que voulez-vous ? Je n'ai eu du courage qu'une fois dans ma vie, un jour qu'on m'avait fait boire plus que de raison, et j'ai été si bien battu, que j'ai juré qu'on ne m'y reprendrait point.

HOEL.

Ah ! (A part.) Il me donne une idée ! (Haut.) J'en suis fâché pour toi, mon garçon !

CORENTIN.

A cause ?

HOEL.

A cause qu'en mémoire du père Alain, je m'étais senti porté d'amitié vers toi, et que j'avais formé un projet qui ne t'aurait peut-être point déplu.

CORENTIN.

Quel projet ?

HOEL, gagnant la porte.

A quoi bon t'en parler, maintenant que je suis assuré de ton refus ?

CORENTIN, le retenant.

Savoir !... S'il y a quelque chose à gagner, je suis peut-être moins poltron que je ne pense.

HOEL.

Oui ? Eh bien ! nous en causerons en soupant.

CORENTIN.

En soupant ?

HOEL.

Tu n'as pas l'habitude de te coucher sans souper, je suppose ?

CORENTIN.

Non, mais...

HOEL.

Nous avons trois grandes heures devant nous. C'est plus qu'il n'en faut pour manger un morceau, et vider une bouteille.

CORENTIN.

Oui, mais...

HOEL, *tirant un écu de sa poche.*

Tiens ! si ta cave et ton buffet sont à sec, voici de quoi aller aux provisions ! Laisse le cidre aux mendiants et prends-nous du vin. Le cabaret d'Yvon est tout proche, et tu seras revenu dans un moment.

CORENTIN.

Un écu !...

HOEL.

Le dernier que j'ai gardé toute une année au fond de ma poche. Mais qu'importe un écu à qui remuera demain les louis d'or à la pelle !

CORENTIN, *prenant l'argent.*

Hein ?

HOEL.

Va, va, je te conterai cela tout à l'heure.

CORENTIN.

Des louis d'or !...

HOEL, *le poussant par l'épaule.*

Mais, va donc !

CORENTIN.

Soyez tranquille. Je ne vous ferai point espérer longtemps. (*Il prend un panier et sort en courant.*)

SCÈNE VI.

HOEL, seul.

Je le tiens!... L'avarice lui fait déjà oublier sa poltronnerie. La boisson fera le reste... Ah! le père Alain est mort!... J'en suis fâché pour son neveu, mais c'est lui qui touchera le premier au trésor. O Dinorah! c'est pour toi que j'ai voulu la richesse, c'est pour toi qu'il faut que cet homme paie ma vie de la sienne. Il n'y a plus à reculer... Cette nuit décidera de mon sort!

AIR.

O puissante magie! ivresse de mes sens!
Ardentes visions! rêves éblouissants!
Sur vos ailes de flamme
Emportez loin de moi
Le remords et l'effroi!
Raffermissez mon âme
Et ranimez ma foi!

Richesses inconnues
Dans la nuit contenues!
Trésors mystérieux
Dont Dieu seul sait le nombre,
Et loin de tous les yeux
Ensevelis dans l'ombre
Sous les grands bois silencieux!...
J'ai déserté pour vous la maison de mon père,
Et le cœur dévoré d'une tristesse amère,
L'âme en proie à mille tourments,
Depuis un an entier je compte les moments
Et nuit et jour je veille, et j'attends, et j'espère!...

O puissante magie! ivresse de mes sens!
Ardentes visions! rêves éblouissants!
Sur vos ailes de flamme
Emportez loin de moi
Le remords et l'effroi!
Raffermissez mon âme
Et ranimez ma foi!

Enfin l'heure est venue, et je n'ai plus, — ô joie!
Qu'à tendre la main pour saisir ma proie.

De l'or! de l'or!
Encor! encor!
Perles et rubis
Sous terre enfouis,
Antiques écus
Qu'on croyait perdus,
A moi!
A moi!
Oui, sur ma foi,
Tout est à moi!
Me voilà plus riche qu'un roi!

Ces trésors, ô ma fiancée!
Mon cœur, où vivait ta pensée,
Ne les a jamais enviés
Que pour les jeter à tes pieds!

De l'or! de l'or!
Encor! encor!
Perles et rubis
Sous terre enfouis,
Antiques écus
Qu'on croyait perdus,
A moi!
A moi!
Oui, sur ma foi,
Tout est à moi!
Me voilà plus riche qu'un roi!

(Corentin reparait.)

SCÈNE VII.

HOEL, CORENTIN.

CORENTIN.

C'est moi!—Vous n'avez point trop langui de m'attendre?—C'est qu'il faut vous dire qu'ils étaient une douzaine au cabaret d'Yvon, qui causaient du pardon de demain et qui n'ont point voulu me lâcher que je ne leur aie promis de les faire danser le soir avec ma cornemuse.

HOEL.

En effet, c'est demain le pardon de Ploërmel.

CORENTIN, tirant du panier deux bouteilles et un jambon qu'il met sur la table.

Un beau pardon, à ce qu'ils disent?

HOEL.

Le plus beau du pays.

CORENTIN, à part.

Il ne me demande point sa monnaie. (Il met le couvert.)

HOEL, allant à la fenêtre.

Tiens... regarde... Vois-tu, là-bas, rougie par le soleil couchant, cette maison blanche au bout de cette prairie bordée de saules?

CORENTIN.

La closerie des Herbiers?

HOEL.

Oui .. la voilà relevée de ses ruines. — Il y aura demain un an qu'elle était la proie des flammes.

CORENTIN, avec indifférence.

Ah! (Il continue à mettre le couvert.)

HOEL.

C'est là qu'habitait le père de ma fiancée; nous étions partis avant l'aube, entourés de nos amis et chantant les cantiques de Notre-Dame... Je conduisais Dinorah à la chapelle où l'on devait nous marier après le pardon; tout à coup un orage épouvantable éclata sur nos têtes, et la foudre mit le feu aux Herbiers!

CORENTIN, à part.

Eh bien! qu'est-ce que cela me fait, à moi? (Il rallume sa lampe et la place sur la table.)

HOEL, se rapprochant de Corentin.

Il y a peu de temps que tu es dans le pays, mais peut-être as-tu rencontré une belle jeune fille aux cheveux blonds, aux yeux si purs qu'on croirait y voir le ciel. — C'est Dinorah, ma fiancée!

CORENTIN.

Ah! (A part.) Il ne me demande pas sa monnaie; c'est peut-être qu'il n'en veut point.

HOEL.

Quand tout enfant nous menions brouter nos chèvres, je l'aimais déjà de toute mon âme et je rêvais pour elle des vêtements d'or et d'argent comme ceux d'une madone!... Plus tard, mes profits de trois années ont passé à lui acheter un collier de corail que je lui donnai en souvenir de ces premiers rêves. Devant sa maison écroulée, je songeai que nous étions pauvres et que je ne pouvais plus prétendre qu'à lui gagner un morceau de pain.

CORENTIN, *à part.*

Qu'est-ce qu'il me raconte là?

HOEL.

Et penser, disais-je en frappant du pied avec colère sur ces débris encore fumants, que le sol où je marche contient dans ses flancs des richesses sans nombre, des trésors inconnus, éternellement cachés aux yeux des hommes!... Le vieux Tonyk passa alors près de moi en ricanant, et mettant un doigt sur sa bouche, il me fit signe de le suivre.

CORENTIN.

Le vieux Tonyk?...

HOEL.

C'était un malin compère, que les gens du pays appelaient sorcier. (*S'approchant de la table et faisant asseoir Corentin en face de lui.*) Il me conduisit au cabaret du voisin Yvon, et là, m'ayant fait asseoir en face de lui, comme toi à cette table, (*remplissant les verres et s'asseyant*), il remplit nos deux verres et me dit: « Puisque tu crois aux trésors, « mon fils, il ne tient qu'à toi de t'en passer l'envie. »

CORENTIN.

Bah!...

HOEL.

A ta santé.

CORENTIN.

A la vôtre. (*Ils boivent.*)

HOEL.

« Viens avec moi! continua-t-il en baissant la voix; nous parti-« rons cette nuit même, nous quitterons le pays sans dire adieu à « personne, nous nous cacherons au fond de quelque ravin inconnu,

« parmi les broussailles et les pierres, et si, au bout d'un an, à « pareil jour, nous n'avons touché la main d'aucun homme, si nos « yeux n'ont rencontré les regards d'aucune femme, le trésor nous « appartiendra. »

CORENTIN.

Quel trésor?

HOEL.

Un de ces trésors enfouis sous les pierres noires de la lande, gardés jour et nuit par les nains et les korigans, défendus par d'invisibles génies ou de monstrueux dragons aux yeux de flamme.

CORENTIN.

Diantre !

HOEL.

En ce moment je crus voir Dinorah m'apparaître dans un nuage d'or, parée comme une sainte, telle que mon esprit d'enfant l'avait rêvée. « Tu penses à ta fiancée, reprit le vieux Tonyk; eh bien! « prouve-lui que tu l'aimes, en l'enrichissant. »

CORENTIN.

Et le trésor?

HOEL, lui versant à boire.

Ces derniers mots me décidèrent. J'avisai Perronick le tailleur: « Tiens! lui dis-je en lui glissant dans la main le peu d'argent que « j'avais amassé pour entrer en ménage, tu remettras cela au père « de Dinorah; c'est de quoi l'aider à rebâtir sa maison détruite. « Dis à ma fiancée que je pars pour l'amour d'elle et que je la prie « de m'attendre jusqu'au prochain pardon! »

CORENTIN.

Et le trésor?

HOEL.

Le soir même nous étions dans la forêt de Brocelyande. (Corentin fait un geste d'impatience) C'est là que nous avons vécu seuls, pendant un an, loin de tout être humain, avec les corbeaux et les loups.

CORENTIN, à part.

Bon! nous voilà avec les loups, maintenant!

HOEL, remplissant les verres.

Mais jarnidieu, mon gars, tu ne fais point honneur à ce petit vin

blanc; ce n'est pourtant point là du jus de nos pommes. Ne le trouves-tu point bon?

CORENTIN, *buvant.*

Si fait! mais le trésor?

HOEL.

Le trésor vaut que nous buvions à la mémoire du vieux Tonyk! Que Dieu ait son âme!

CORENTIN.

Comment! Il est donc mort?

HOEL, *se levant.*

Le pauvre homme n'a pu supporter cette vie de privations et de souffrances, et voilà trois jours que la fièvre l'a emporté; mais avant de mourir, il m'a appelé et m'a dit: « Je vois bien que tu pro-
« fiteras seul de mon secret; il est temps que je te le livre tout
« entier; quand le jour sera venu, tu prendras cette baguette de
« noisetier qui écarte les korigans; la chèvre blanche t'apparaîtra.
« Le tintement lointain de sa clochette magique t'indiquera le che-
« min, tu trouveras à tes pieds l'herbe de la croix qui doit te pré-
« server, et tu pourras aller sans crainte vers le val maudit! Les
« pierres noires se dresseront alors autour de toi comme autant de
« fantômes. Au dernier coup de minuit, l'une d'elles s'éclairera
« d'une croix de feu, c'est là! »

CORENTIN.

Là!

HOEL.

« Défie-toi du diable, a-t-il ajouté; les esprits qui gardent le
« trésor chercheront à te détourner de ton chemin; n'écoute pas et
« marche! »

« Si tu crois revoir ton père expirant,
« Si ta mère en deuil t'appelle en pleurant,
« Si ta belle enfin passe en soupirant,
« Infernal mensonge!
« Prestige trompeur,
« Folle erreur,
« Et vain songe
« Qui fuit
« Dans la nuit. »

(*Le fond du théâtre se plonge peu à peu dans l'obscurité.*)

CORENTIN, *se levant.*

Et les lutins, qui gardent le trésor, s'en iront-ils aussi pour vous livrer passage ?

HOEL.

Tonyk m'a dicté les paroles qui doivent les mettre en fuite.

CORENTIN, *tremblant.*

Et ces paroles ?

HOEL.

Les voici :

» Disparaissez, vaines ombres,
« Lutins qui gardez ces lieux !
« Au fond des cavernes sombres
« Cachez-vous à tous les yeux !
« Au dernier coup de minuit,
« Le coq chante, la croix luit !
« A moi ton riche trésor !
« O Satan, à moi ton or ! »

CORENTIN.

Ainsi vous croyez ?...

HOEL, *lui saisissant le bras.*

Le jour est venu ; j'ai marché jusqu'ici sans m'arrêter, la chèvre blanche a passé près de moi, et maintenant... (*Pendant ces derniers mots Dinorah a paru à la fenêtre ; elle jette dans la chaumière un bouquet d'herbes sauvages en poussant un éclat de rire et disparait.*)

CORENTIN, *faisant un bond en arrière.*

Hein ? Qu'est-ce que cela ?

HOEL, *ramassant le bouquet.*

C'est l'herbe de la croix qu'une fée invisible a jetée à mes pieds pendant que je te parle !

CORENTIN.

Gageons que c'est encore la dame des prés qui rôde dans les environs ! — Quand je vous le disais, qu'elle a une idée sur moi !

HOEL.

Eh bien ! avec cette baguette de noisetier, tu n'as rien à craindre. Veux-tu me suivre ?

CORENTIN.

Vous dites ?

HOEL.

Je dis que je veux faire pour toi ce que le vieux Tonyk voulait faire pour moi-même.

CORENTIN.

Vous partageriez avec moi ?

HOEL.

Oui, si tu m'accompagnes.

CORENTIN.

Mais je n'ai point passé comme vous une année dans la forêt de Brocelyande, avec les corbeaux et les loups.

HOEL, *avec impatience.*

Il suffit qu'un de nous ait subi l'épreuve. — Encore une fois, ton sort est dans tes mains, et tu peux voir cette nuit même plus de pierreries et d'écus d'or amassés autour de toi, que tes poches n'en pourront porter !

CORENTIN.

Ah ! tentation du diable !

HOEL.

Tu hésites ?

CORENTIN, *à part.*

Pourquoi veut-il partager avec moi ?

HOEL.

Décide-toi !

DUO.

CORENTIN.

Un trésor !

HOEL.

Un trésor !

(*Lui versant à boire.*)

Allons, bois encor !

CORENTIN.

La chose est-elle bien certaine ?

HOEL.

Pour toi quelle bonne aubaine!

CORENTIN.

Je n'ose y croire encor!

HOEL.

Vas-tu trembler encor?

CORENTIN.

Un trésor!

HOEL.

Un trésor!

ENSEMBLE.

Un trésor!...

CORENTIN, *après avoir bu.*

Et nous en ferons le partage!

HOEL.

Assurément!
Faut-il qu'envers toi je m'engage
Par un serment?
Ta main!

CORENTIN, *s'approchant de la fenêtre.*

Ah! que le ciel est sombre!

HOEL.

La lune va dissiper l'ombre
Et nous montrera le chemin!
Allons, ta main!

CORENTIN.

Ma main?

HOEL.

Ta main!
Tu trembles?

CORENTIN.

La nuit est si noire!

HOEL.

Au diable!

CORENTIN.

Eh! de grâce, un moment!
Avant de partir, je veux boire!
Le temps de boire seulement!

HOEL.

A la bonne heure!

CORENTIN, à part.

Hélas! j'enrage
De n'avoir pas plus de courage!
(Haut.)
Un trésor!

HOEL.

Un trésor!
Allons, bois encor!

CORENTIN.

La chose est-elle bien certaine?

HOEL.

Pour toi quelle bonne aubaine!

CORENTIN.

Je n'ose y croire encor!

HOEL.

Vas-tu trembler encor?

CORENTIN.

Un trésor!

HOEL.

Un trésor!

ENSEMBLE.

Un trésor!
(Corentin prend la bouteille et boit à même.)

CORENTIN.

Allons, je suis prêt à vous suivre
Et le vin me délivre
De ma sotte frayeur!...

HOEL.

Tu n'as plus peur?

CORENTIN.

Je n'ai plus peur!

ENSEMBLE.

Sans nous étonner
Et sans retourner
La tête en arrière,
Gagnons la clairière,
Et d'un pied hardi
Vers le val maudit
Marchons!... c'est dit!...

(La nuit est tout à fait tombée. — Le fond du théâtre est plongé dans l'obscurité.)

HOEL, entrainant Corentin.

Allons!

CORENTIN.

Allons! (Au moment où ils vont franchir le seuil de la cabane, on entend dans le lointain le son d'une clochette.)

HOEL.

Chut!

CORENTIN, inquiet.

Ah! mon Dieu!

HOEL.

C'est le son lointain de la clochette magique!

DINORAH, paraissant sur la colline.

C'est Bellah!

CORENTIN.

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

HOEL.

Tais-toi, poltron!... et écoute!... (On entend jusqu'à la fin du trio le tintement de la clochette qui se perd peu à peu dans l'éloignement.)

TRIO.

HOEL.

Ce tintement
Que l'on entend
N'est pas un sortilége :
La chèvre est là,
Viens, suivons-la !
Que Satan nous protége !

CORENTIN.

Ce tintement
Que l'on entend,
C'est quelque sortilége :
Holà ! holà !
Nous y voilà !
Que le ciel nous protége !

DINORAH.

Ce tintement
Que l'on entend
N'est pas un sortilége :
Ma chèvre est là;
Oui, c'est Bellah
Qui vient se prendre au piége !

(Hoël entraine Corentin hors de la cabane. — Dinorah gravit dans l'ombre le sentier de la colline.)

ENSEMBLE.

L'herbe frémit,
Le vent gémit
Dans le feuillage sombre !
Ne disons rien,
Écoutons bien,
Sans bruit glissons dans l'ombre!

(On entend siffler le vent et gronder au loin le tonnerre.)

CORENTIN ET DINORAH.

Ah ! qu'il fait noir !...
Le vent du soir
A travers tout mon être
Malgré moi pénètre !
Je sens la peur
Glacer mon cœur !

HOEL.

J'ai bon espoir,
Et je crois voir
Le trésor m'apparaître!
M'en voici le maître!
Vaine terreur
Fuis de mon cœur!

CORENTIN.

Saint Corentin,
Saint Valentin,
Saint Nicolas,
Saint Babylas
Saint Adalbert,
Saint Rigobert,
Saint Godefroy,
Protégez-moi!

(Hoël entraine Corentin. — Dinorah disparaît parmi les roches.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

LA NUIT.

I.

Un bois de bouleaux éclairé par la lune.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHŒUR DES BUCHERONS.

Qu'il est bon, qu'il est bon,
Le vin du compère Yvon!
C'est demain jour de pardon
Dig din don!
Demain, fête carillonnée;
Laissons reposer la cognée!...

(Ils s'éloignent.)

SCÈNE II.

LOIC, CLAUDE.

LOÏC, une lanterne à la main.

Attendez-moi donc, vous autres! (Il entre suivi de Claude.) Bon! les voilà déjà loin! — Bonne nuit et à demain! (Se retournant vers Claude.) Je n'ai guère envie de courir pour les rattraper; mes jambes ne valent pas mieux que les vôtres ce soir... et je crois bien que vous m'avez fait boire un coup de trop...

CLAUDE, à moitié endormi.

Mieux vaut boire trop que pas assez...

LOÏC, l'interrompant.

C'est aussi mon avis, monsieur Claude, mais j'ai eu tort de m'attarder avec vous au cabaret. — J'avais promis de ramener la folle aux Herbiers, et voilà la nuit venue, et du diable si je sais maintenant où la trouver.

CLAUDE.

Je ne le sais point plus que toi...

LOÏC.

C'est une drôle d'idée qu'elle a là, savez-vous; de courir les champs toutes les nuits!

CLAUDE.

Moi, j'aime mieux dormir...

LOÏC.

C'est aussi mon avis, monsieur Claude;—mais quant à la garder à la ferme, nous ne le pouvons point.—Quelque temps qu'il fasse, il faut qu'on lui ouvre la porte et la voilà partie dans les bois jusqu'au soir. — Il y a même des nuits où elle aime mieux coucher à la belle étoile que de rentrer au logis.—C'est pour ça que moi, qui suis un peu de la famille, je consens quelquefois à courir tout le pays pour la retrouver. — C'est égal, c'est bien peu raisonnable. les fous, n'est-ce pas, monsieur Claude?

CLAUDE.

Oui...

LOÏC.

Mais il faut de la pitié pour ces êtres-là, voyez-vous, et la pauvre fille est tout de même bien à plaindre d'avoir perdu comme ça la raison pour ce qu'on lui a dit que son amoureux qui était parti ne devait plus revenir, à cause d'une autre femme qu'il était allé épouser soi-disant on ne sait où. — Et c'est Perronnic le tailleur qui lui a fait ce beau conte-là pour la guérir de son amour et se faire accepter comme épouseur à la place de Hoël. — Mais elle a mieux aimé devenir folle que de le prendre... et elle a bien fait, n'est-ce pas, monsieur Claude?

CLAUDE.

Oui.

LOÏC.

Qui sait? Hoël reviendra peut-être, et j'ai dans l'idée que ce

n'est pas pour rien qu'il s'en est allé en compagnie du vieux Tonyk, le chercheur de trésor. Seulement, s'il revient les poches pleines, ce n'est pas son argent qui rendra la raison à la pauvre fille.

CLAUDE.

Non.

LOÏC.

Et l'argent ne fait pas le bonheur, n'est-ce pas, monsieur Claude? — Mais vous dormez tout debout, Dieu me pardonne. — Allons, prenez mon bras et en route. — Nous n'avons que le temps de rentrer chez nous avant la pluie. — Si la folle court les champs, le bon Dieu prendra soin d'elle. — Je m'imagine que les pauvres êtres privés d'esprit sont ses protégés.

CLAUDE, lui prenant le bras.

C'est rassurant pour toi, ce que tu dis là?

LOÏC.

Tiens, vous vous réveillez pour me dire une malice? (Ils se remettent en marche.)

CLAUDE.

Oui, le vin te rend bavard, et moi il me rend malin...

LOÏC.

Vous devriez boire plus souvent, alors... (Ils s'éloignent en causant.)

SCÈNE III.

DINORAH, seule. Elle arrive en courant.

Me voici! me voici!
Hoël doit m'attendre ici.
(Elle regarde autour d'elle.)
Mais non! — Je ne vois personne!
Ils sont partis! — On m'abandonne!....
(Elle se laisse tomber tristement sur une pierre.)
Ah! d'où viennent les pleurs qui coulent de mes yeux?
Quelle crainte s'éveille en mon cœur soucieux?

ROMANCE.

I.

Le vieux sorcier de la montagne
M'a dit en regardant ma main :
Pauvre bruyère de Bretagne,
Le vent te brisera demain!

II.

Le roitelet tout bas soupire
Caché dans l'herbe du chemin;
Et sa chanson semble me dire :
Plus d'amour, hélas! plus d'hymen!

(Parlé.) Dieu! que cette nuit est lente à se dissiper! Comme le jour tarde à reparaître!... Quel ennui d'errer toute seule dans les ténèbres! (Un rayon de lune descend sur elle et projette son ombre à ses pieds.)

RÉCIT.

Ah! je ne suis plus seule enfin! — Voici le jour,
Et ma fidèle amie est de retour!
(Se penchant vers son ombre en souriant.)
Bonjour!...
Tu viens, je le gage,
Pour mon mariage!
Allons vite! — prends ta leçon!
Je veux t'enseigner danses et chanson...

AIR.

Ombre légère
Qui suis mes pas,
Fée ou chimère,
Ne t'en va pas!
Courons ensemble,
Là-bas, là-bas!...
J'ai peur, je tremble
Quand tu t'en vas!...
A chaque aurore
Je te revois;
Ah! reste encore,

Danse à ma voix!
Pour te séduire,
Pour t'arrêter,
Je veux sourire,
Je veux chanter!...
Ombre légère
Qui suis mes pas,
Fée ou chimère,
Ne t'en va pas!...

(S'asseyant et se penchant comme pour causer avec son ombre, qui se dessine à côté d'elle sur le gazon.)

Sais-tu qu'Hoël m'aime,
Et qu'aujourd'hui même
Dieu va pour toujours
Bénir nos amours?

(Un nuage passe. L'ombre disparaît.)

Mais tu prends la fuite!
Pourquoi me quitter?
Reviens, reviens vite,
Il faut m'écouter!...

(Elle se lève et regarde autour d'elle avec inquiétude.)

La nuit m'environne!...
Je suis seule encor! — Seule dans la nuit!
Ah! reviens, sois bonne!...

(La lune reparaît. L'ombre se projette de nouveau à ses pieds.)

C'est elle!... ah! méchante! est ce moi qu'on fuit!
Ombre légère
Qui suis mes pas,
Fée ou chimère,
Ne t'en va pas! etc.

(Tournant brusquement la tête.) Mais voici Hoël qui vient me chercher. (Elle s'élance vers le fond du théâtre.) Donne ton bras, mon bien-aimé, et partons! La cloche tinte!... nos amis nous attendent... Il y aura foule pour nous voir!... C'est aujourd'hui le jour du pardon!... regarde... la procession s'approche... Elle se dirige vers la chapelle... C'est là qu'on va nous marier!... Que je suis fière d'être à ton bras!... Vois comme ils nous regardent tous!... Mais pourquoi le ciel est-il si noir?... (On entend le bruit du tonnerre.) Entends-tu le tonnerre?... Qu'importe? l'orage gronde sur nos têtes, mais l'amour est dans nos cœurs!... Viens!... viens!... (Elle s'éloigne comme si elle entraînait quelqu'un. — La nuit devient de plus en plus sombre. — Le bruit de la foudre se rapproche. — La décoration change à vue.)

II.

(Une lande déserte, s'étendant à perte de vue jusqu'à la mer. — Çà et là de grandes pierres druidiques. Au fond, un ravin dont un arbre renversé joint les deux bords. — Plus loin, un large étang entouré de roseaux. Les eaux sont retenues par des écluses qui les empêchent de déborder et d'inonder la lande. — Il fait nuit noire. — Quelques éclairs sillonnent l'horizon. — Le vent souffle. — D'épais nuages couvrent le ciel.)

SCÈNE IV.

HOEL, CORENTIN.

(Hoël s'avance en étendant la baguette de noisetier devant lui. Corentin le suit avec précaution.)

HOEL.

Avance donc!

CORENTIN.

C'est que je bute!

HOEL.

Nous devons approcher. — Oui, voici le ravin dont m'a parlé le vieux Tonyk.

CORENTIN.

Il faut que vous ayez des yeux d'orfraie; car, pour moi, je n'y vois goutte.

HOEL.

Suis-moi pas à pas!

CORENTIN.

Il est fâcheux que nous n'ayons point emporté de lanterne.

HOEL.

La lueur des éclairs ne te suffit pas?

CORENTIN.

J'aurais mieux aimé une lanterne. — Voyez comme le ciel se couvre.

HOEL.

On dirait le temps de l'an passé, le matin du pardon.

CORENTIN.

Bon!... il pleut!

HOEL.

As-tu peur d'être mouillé?

CORENTIN.

Et si les écluses venaient à se rompre, comme on dit que cela est déjà arrivé?

HOEL.

Eh bien! nous serions noyés comme ce jeune gars de Lourmel, qui a été emporté par les eaux avec son cheval dans le ravin qui est devant toi.

CORENTIN.

Merci!... Vous êtes rassurant! (On entend sonner l'heure à une horloge du village.) Écoutez!... (Le son de la cloche se perd dans l'éloignement après les premiers coups frappés.)

HOEL.

Onze heures!

CORENTIN.

Et vous dites que c'est à minuit que la croix s'allume!

HOEL.

Oui, pour s'éteindre avec l'aube!—Cette nuit passée, le trésor est perdu pour nous!

CORENTIN.

De sorte qu'il n'y a qu'à pousser la pierre?

HOEL.

Elle tombera d'elle-même.

CORENTIN.

Et d'où la verrons-nous, cette croix de feu?

HOEL.

De l'autre côté du ravin, en amont du pont que tu vois là.

CORENTIN, montrant l'arbre renversé.

C'est là-dessus que vous comptez passer?

HOEL.

Il le faut bien!... Tonyk m'a prévenu qu'il n'y avait de sentier que sur l'autre bord.

CORENTIN.

C'est qu'il ne me paraît point solide, votre pont...

HOEL.

Aimes-tu mieux te jeter la tête la première dans le précipice ?

CORENTIN.

J'aimerais peut-être mieux être resté chez nous!

HOEL.

Oh! ma foi, si ta poltronnerie te reprend à chaque pas, tu n'as qu'à laisser là le trésor. — J'irai bien le chercher tout seul.

CORENTIN.

Eh! là!... prenez patience! On ne peut donc point causer? — Tenez, de penser que le trésor est là, cela me raffermit le cœur, et le seul mot de trésor me ferait aller au diable.

HOEL.

Eh bien! marchons!

CORENTIN.

Déjà?

HOEL.

Je veux reconnaître le sentier qui conduit au fond du ravin.

CORENTIN.

Je vous gênerai peut-être pour descendre.

HOEL, lui remettant sa baguette de noisetier.

En ce cas, attends-moi ici.

CORENTIN.

Vous êtes sûr qu'avec cette baguette il n'y a point de danger?

HOEL.

Sûr!

CORENTIN.

Je ferais peut-être mieux d'aller avec vous!

HOEL.

Eh jarnidieu! viens ou reste! mais, décide-toi!

CORENTIN.

Vous croyez peut-être que j'ai peur? Allez! je ne bouge point d'ici!... Seulement, appelez-moi de temps en temps... pour me rassurer sur votre compte, au moins!...

HOEL, *sur le pont.*

Sois tranquille!

CORENTIN, *le suivant des yeux.*

Prenez garde aux souches! — Le voilà sur le pont!... Il ne tremble point! Passé!... C'est tout de même une belle chose d'être hardi! (*Hoël disparaît.*)

SCÈNE V.

CORENTIN, *seul.*

Si je sais comment je descendrai là dedans!... Je le ferai marcher devant moi, c'est plus prudent. (*On entend siffler le vent dans les feuilles.*) Hein! il me semblait entendre... Non, c'est le vent dans les feuilles! — Les trésors devraient bien se trouver dans des endroits plus habités que celui-ci! — Holà! (*Regardant à terre un objet qui lui est tombé sur la tête.*) Que je suis bête! c'est une châtaigne! — Chaque pas que je fais me donne un tour de sang!

COUPLETS.

I.

Ah! que j'ai froid! Ah! que j'ai peur!
Chantons pour nous donner du cœur.
Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, vendredi, samedi,
Avec le dimanche aussi...
La semaine est terminée;
C'est ainsi toute l'année!...
Ah! que j'ai froid! Ah! que j'ai peur!
Chantons pour nous donner du cœur!

II.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six...
L'enfer et le paradis...

Dieu le père et Dieu le fils...
Chacun suit sa destinée !
On meurt quand l'heure est sonnée !...
Ah ! que j'ai froid ! Ah ! que j'ai peur !
Ma chanson me glace le cœur !

(Apercevant Dinorah qui descend vers lui de rocher en rocher, enveloppée dans un long manteau brun à capuchon.) Hein ! Qu'est-ce que je vois là ? (Il étend vers elle sa baguette de noisetier.)

SCÈNE VI.

CORENTIN, DINORAH.

CORENTIN.

Ah ! mon Dieu !... Je ne me rappelle plus les paroles de l'autre, maintenant !... Disparaissez !... le coq chante !... La... (Reconnaissant Dinorah qui s'est approchée de lui.) La dame des prés ! c'est fait de moi ! (Il laisse tomber la baguette de noisetier et se jette à genoux.)

DINORAH.

C'est toi, sonneur ?

CORENTIN.

Elle me reconnaît !

DINORAH.

Que fais-tu ici ? — Tu viens pour la noce, sans doute ?

CORENTIN.

Nous y voilà !

DINORAH.

Hélas ! tu ne sais donc pas ! il n'y a plus de noce !... il n'y a plus de danse ! — Je suis allée tous les jours à la chapelle, pour voir s'il était de retour, mais il n'est point revenu !

CORENTIN, relevant la tête.

Qu'est-ce qu'elle dit ?

DINORAH.

Est-ce toi qui te nommes Perronnic ? — Oui, je reconnais ton malin sourire. — Que veux-tu de moi ? Comment oses-tu m'aimer ? Les hiboux parlent-ils d'amour aux colombes ? — La preuve que

je ne suis pas folle, c'est que je ne veux pas être ta femme!... Va, éloigne-toi! tu es laid! tu es sot! tu es méchant! va!...

CORENTIN.

Mais tu n'es donc point...

DINORAH.

Je suis la plus heureuse fille du pays, puisqu'il doit m'épouser; mais il ne faut point le dire; — mon bonheur est comme les oiseaux : au moindre bruit, il s'envole!...

CORENTIN, se relevant.

Ah! triple imbécile!... où avais-je la tête!... c'est la folle, pardi!

DINORAH.

La folle!

CORENTIN.

Je me rappelle qu'on m'a parlé de toi, maintenant!—Une pauvre fille devenue folle par amour!... Tu es devenue folle par amour, pas vrai? Tu vois bien que je te connais!—Et moi qui te prenais pour la dame des prés! Tu peux te vanter de m'avoir fait une belle peur!

DINORAH.

Chut!

CORENTIN.

Quoi donc?

DINORAH.

Là! dans le ravin!

CORENTIN.

Eh bien!

DINORAH.

Le bruit d'une pierre qui tombe! (Elle remonte vers le fond du théâtre.)

CORENTIN.

Hein? — Est-ce que l'autre aurait trouvé le trésor sans moi?

DINORAH, s'avançant le bras étendu et le regard fixe.

Le trésor!... Le trésor!...

Sombre destinée!
Le malheur advint à qui le chercha!...

CORENTIN.

Plait-il? — Cette chanson-là ne m'est point inconnue!

DINORAH, lui touchant l'épaule.

Celui qui, premier, au trésor toucha,
Mourut dans l'année!

CORENTIN

Miséricorde! Est-ce un avis du ciel! — C'est la chanson que me chantait ma grand'mère quand j'étais enfant!

Celui qui, premier, au trésor toucha...

DINORAH.

Mourut dans l'année!

(Elle s'éloigne lentement sans tourner la tête et disparait derrière les rochers.)

CORENTIN.

Le traître! Voilà donc pourquoi il me proposait de partager avec moi! (Apercevant Hoël qui reparait au fond.) C'est lui! (Hoël traverse le pont.) Ah! tu voulais me faire toucher au trésor le premier! j'allais faire une belle sottise!...

SCÈNE VII.

HOEL, CORENTIN.

HOEL.

Stt!

CORENTIN.

Me voilà!

HOEL.

Eh bien!... Tu vois que ce pont du diable n'est point aussi difficile à franchir que tu le croyais. — Le sentier n'est pas plus terrible. Maintenant, convenons bien de ce que nous allons faire!

CORENTIN.

Soit! (A part.) Voyons-le venir!...

DUO.

HOEL.

Quand l'heure sonnera,
Au fond du noir ravin l'un de nous descendra!

CORENTIN.

L'un de nous descendra!

HOEL.

D'un coup de baguette il mettra
Les korigans en fuite!...

CORENTIN.

Les korigans en fuite!...

HOEL.

Soudain, sur la pierre maudite,
La croix de flamme à ses yeux paraîtra,
Et sous sa main la pierre tombera!...

CORENTIN.

La pierre tombera!...

HOEL.

Sous la terre avare,
Son œil ébloui
Découvrira le trésor enfoui!...

CORENTIN.

Le trésor enfoui!

HOEL.

Qu'il s'en empare
Et l'emporte avec lui!

CORENTIN.

Qu'il s'en empare
Et l'emporte avec lui!

ENSEMBLE.

A l'abri de l'orage,
Sans retard
On en fait le partage
A l'écart!...
Et chacun a sa part.

CORENTIN.

C'est dit! Que Dieu nous soit en aide!
Mais un mot!...

HOEL.

Que veux-tu?

CORENTIN.

Quand l'heure sonnera,
Au fond du noir ravin qui de nous descendra?

HOEL.

Je te cède
De bon cœur
Cet honneur.

CORENTIN.

Fort bien! je vous rends grâce!
Mais qui de nous d'abord
Doit toucher au trésor?

HOEL.

Toi! J'y consens encor!

CORENTIN.

Qui? moi? Je prendrais votre place?
Non, vraiment! Je n'en ferai rien!

HOEL.

Et pourquoi, si je le veux bien!

CORENTIN.

Il y faut toute votre audace!
C'est à vous que cela convient!

HOEL.

Mais parle donc, qui te retient?

CORENTIN.

Un tel honneur vous appartient.

ENSEMBLE.

HOEL, à part.

Le traître, morbleu!
A lu dans mon jeu.

Quel maudit soupçon
Lui rend la raison?
Il flaire la ruse.
Adieu, s'il refuse,
Cher trésor, adieu!
Le traître, morbleu!
A lu dans mon jeu!

CORENTIN, à part.

J'ai su, grâce à Dieu!
Lire dans son jeu;
La vieille chanson
Me rend la raison!
Je flaire la ruse,
Sa mine confuse
Vaut bien un aveu...
J'ai su, grâce à Dieu!
Lire dans son jeu!

HOEL.

D'où vient cet étrange caprice?

CORENTIN.

Vous voulez donc que je périsse?

HOEL.

Comment?

CORENTIN.

Ne m'avez-vous pas dit
Que ce trésor était maudit?

HOEL.

Eh bien?

CORENTIN.

Il me revient à propos en mémoire
Qu'y toucher le premier c'est défier le sort,
Et sottement se vouer à la mort.

HOEL.

Eh quoi! nigaud! tu crois à cette vieille histoire?...

CORENTIN.

Oui-da! j'y crois parfaitement!

HOEL.

Fi donc!

CORENTIN.

Passez devant!

HOEL.

Après toi!

CORENTIN.

Non vraiment!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

HOEL, à part.

Le traître, morbleu!
A lu dans mon jeu, etc.

CORENTIN, à part.

J'ai su, grâce à Dieu,
Lire dans son jeu, etc.

HOEL.

Je te répète qu'il est indifférent de toucher le premier ou non au trésor.

CORENTIN.

Pourquoi donc voulez-vous que ce soit moi plutôt que vous?

HOEL.

Parce que je porte un anneau bénit qui détruirait le charme.

CORENTIN.

Voyez comme ça se trouve! J'en porte deux, moi!

HOEL.

Écoute! nous n'avons plus que quelques moments à nous. — Décide-toi!

CORENTIN.

C'est tout décidé! — On ne meurt qu'une fois, et je ne me soucie point d'un trésor qu'il faut payer si cher.

HOEL.

Prends garde!

CORENTIN.

Qu'est-ce que vous ferez?

HOEL.

Je t'y traînerai de force et je t'y plongerai les mains!

CORENTIN.

Ne bougez de là, jarni! Je suis poltron, mais quand j'ai trop peur, je me sens capable de tout! (Moment de silence.)

DINORAH, dans la coulisse.

Celui qui premier au trésor toucha,
Mourut dans l'année!...

HOEL, se retournant.

Hein!

CORENTIN.

Nous sommes sauvés! — Comment n'ai-je point songé à cela plus tôt! — Ma foi, tant pis pour elle!

HOEL.

De qui parles-tu?

CORENTIN.

De la folle de tantôt, pardi! que je prenais pour la dame des prés! (Dinorah reparaît.) Tenez! la voilà! (Dinorah se penche au bord du ravin pour cueillir quelques fleurs sauvages.)

HOEL.

Et que prétends-tu faire?

CORENTIN.

Si vous le permettez, c'est elle qui touchera la première au trésor.

HOEL.

Une femme! — quelle lâcheté!

CORENTIN.

Eh bien! et moi? — Il paraît que je vaux moins qu'elle, à votre avis? (On entend sonner minuit dans l'éloignement.) Écoutez.

HOEL.

Minuit! (La cloche sonne jusqu'au trio.)

CORENTIN.

Libre à vous de renoncer au trésor, mais je vous avertis que je n'y renonce plus, moi!

HOEL.

Où vas-tu?

CORENTIN, montrant Dinorah.

Lui parler...

HOEL.

Et qui te dit que ce n'est point un piége de l'enfer?

CORENTIN.

Est-ce à votre tour d'avoir peur? — En ce cas, laissez-moi faire? Je me risque tout seul.

HOEL.

Est-ce une ombre... Est-ce une femme? (Il se tient à l'écart. — Corentin s'approche de Dinorah qui s'est assise sur une pierre pour arranger son bouquet.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DINORAH.

TRIO.

CORENTIN.

Holà! ma belle, écoutez-nous!

DINORAH.

Qui m'appelle?... Que voulez-vous?...

CORENTIN, lui prenant la main et l'attirant à lui.

Viens!... J'ai pour toi de beaux bijoux!

DINORAH.

Chut! j'attends ici mon époux!...
(Changeant brusquement d'idée.)
« Gai passereau, voici le jour,
« Redis gaîment ton chant d'amour!
« Suis dans les airs mon vol joyeux!
« A nous l'espace! à nous les cieux! »

HOEL, se rapprochant.

Qu'entends-je!... c'est sa voix! Infernal sortilége!
(Ramassant la baguette de noisetier.)
Le vieux Tonyk, d'avance, avait prévu le piége!
« Si tu crois revoir ton père expirant,
« Si ta mère en deuil t'appelle en pleurant,
« Si ta belle enfin passe en soupirant,

« Infernal mensonge !
« Prestige ! vain songe !
« Qui fuit
« Dans la nuit !... »
Oui, c'est Satan qui veut rire de moi !
Voix de l'enfer ! tais-toi ! tais-toi ! tais-toi !

(Il s'éloigne de nouveau et reste immobile dans l'ombre, appuyé contre un rocher.)

CORENTIN, à Dinorah.

Écoute : — En ce ravin, sans nous tu vas descendre ;
Un de ces blocs de pierre à tes yeux brillera.

HOEL, avec impatience.

Eh bien ?...

CORENTIN.

Elle va me comprendre.

(A Dinorah.)

Sans peine et sans effort ta main le poussera,
Tu verras un trésor !... un trésor qu'il faut prendre !

HOEL.

Eh bien ?...

CORENTIN.

Chut ! elle va m'entendre ;
Éloignez-vous !
Elle est à nous !...

DINORAH, jetant son bouquet.

« De l'oiseau dans le feuillage
« Retentit le chant joyeux ;
« Le bruit de son doux ramage
« Remplit les bois et les cieux !
« Dans l'espace
« Il prend son vol ;
« Il passe,
« Il fuit en rasant le sol ;
« Libre, heureux, chantant toujours !...

(Avec tristesse.)

« Moi, je pleure, adieu beaux jours !
« C'en est fait de mes amours ! »

HOEL.

Disparaissez, vaines ombres !
Lutins qui gardez ces lieux,
Au fond des cavernes sombres
Cachez-vous à tous les yeux !

Au dernier coup de minuit
Le coq chante... la croix luit !...
A moi ton riche trésor!
O Satan, à moi ton or!

CORENTIN, à Dinorah.

Quand le jour percera l'ombre,
Il faudra quitter ces lieux!
Au fond de ce ravin sombre
Le trésor brille à tes yeux!
Le temps passe, l'heure fuit!
Le coq chante... la croix luit!
Va donc, qui t'arrête encor?...
Mets la main sur le trésor!

(La tempête éclate avec violence.)

ENSEMBLE.

HOEL.

Sur mon front gronde l'orage!
Je sens faiblir mon courage!
C'est sa voix... oui, par instant,
C'est elle encor que j'entend!

CORENTIN.

Sur mon front gronde l'orage!
Je sens faiblir mon courage!
Garde ton or, ô Satan!
J'y renonce!... Sois content!...

DINORAH.

Dans les cieux, gronde l'orage!
Que j'aime sa voix sauvage!
Malheur au perfide amant
Qui trahit son doux serment!

(Elle arrache son collier. — Un éclair illumine tout à coup la scène entière. — On voit la chèvre qui passe au fond du théâtre en sautant de rocher en rocher. — Elle traverse le pont jeté sur le ravin et disparaît.)

HOEL.

Ah! qu'ai-je vu? Tentation nouvelle!

DINORAH.

C'est Bellah!... Oui, c'est elle!

(Elle jette son collier aux pieds d'Hoël et s'élance vers le ravin.)

HOEL, ramassant le collier.

Dieu! son collier! Dinorah! Est-ce toi?
Arrête! arrête! Hélas! reconnais-moi!

CORENTIN, le retenant.

Où courez-vous?... La folle m'a compris!
Le trésor brille à ses regards surpris!

DINORAH, s'élançant sur le pont en riant.

Ah! ah! ah! ah!
Bellah! Bellah!

(La foudre éclate. — Les écluses se rompent; les eaux du torrent, grossies par la pluie, se précipitent avec fracas au fond du ravin. — Le pont s'effondre sous les pieds de Dinorah. — Elle disparaît dans l'abîme en poussant un cri.)

HOEL, repoussant violemment Corentin.

Dinorah! Dinorah!...

(Il s'élance au secours de Dinorah, et disparaît dans le ravin.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

LE MATIN.

Un site agreste au lever du soleil.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN BRACONNIER, UN FAUCHEUR, DEUX PETITS PATRES.

LE BRACONNIER, sur le haut des rochers.

Le jour est levé;
La pluie a lavé
Les cieux et la plaine.
Un doux vent d'été,
A vite emporté
La brume lointaine.
Les prés et les bois,
Tout semble à la fois
Renaître à la vie!
Gai braconnier,
Prends ton carnier,
La chasse est bonne après la pluie!

(Il s'éloigne. — Le faucheur s'avance sa faux sur l'épaule.)

LE FAUCHEUR.

Les blés sont bons à faucher;
Le soleil va les sécher!
Voici le ciel qui s'éclaire!
De la grange battez l'aire;
Mêlez le sable et la chaux!
Moi, sur ce roc séculaire,
J'aiguise en passant le fer de ma faux.

(Il aiguise sa faux.)

Laisse aux filles
Les faucilles;
Moissonneur,
Reprends ton labeur!

L'œuvre faite !
Quelle fête !
La chanson
Après la moisson !

(Deux petits pâtres paraissent au fond.)

LES DEUX PATRES.

Sous les genévriers,
Abri des chevriers,
Broutez, broutez, mes chèvres,
Et disputez aux lièvres
Leur odorant butin
De cytise et de thym...

(s'asseyant sur un fragment de rocher.)

A l'ombre du buisson,
Où voltige l'avette,
Je cherche une chanson
Pour ma mie Yvonuette.
Sous les genévriers,
Abri des chevriers,
Broutez, broutez, mes chèvres,
Et disputez aux lièvres
Leur odorant butin
De cytise et de thym.

(Le faucheur et le braconnier reparaissent.)

LE BRACONNIER.

Bonjour, bergers.

LES PATRES.

Bonjour, Jeannic.

LE FAUCHEUR.

Bonjour, amis.

LE BRACONNIER.

Déjà debout, faucheur ?

LE FAUCHEUR.

Ma faux est aiguisée...

PREMIER PATRE.

Mes chevreaux broutent l'herbe.

LE BRACONNIER.

Et moi je me suis mis
En chasse avant le jour, les pieds dans la rosée.

LE FAUCHEUR.

Quelle nuit!

DEUXIÈME PATRE.

La tempête enfin s'est apaisée.

LE BRACONNIER.

Le tonnerre, m'a-t-on dit,
A rompu le vieux pont qui mène au val maudit...

LE FAUCHEUR.

Nous avons entendu dans l'ombre un cri d'alarme...

PREMIER PATRE.

J'ai dormi jusqu'au jour, comme frappé d'un charme!

LE BRACONNIER, lui tendant la main.

Bref, nous nous retrouvons, grâce à Dieu, bien portants;
Et voici le soleil!... Et voici le beau temps!
Que nos cœurs soient unis dans la même prière!...

PRIÈRE.

Mon Dieu, notre Père,
Qui régnez aux cieux
Comme sur la terre,
Faites à nos yeux,
Dans l'azur immense,
Signe radieux
De votre clémence:
Faites resplendir sur nos prés en fleurs
L'arc-en-ciel aux mille couleurs.

(Ils s'éloignent chacun de son côté. — Corentin entre en courant.)

SCÈNE II.

CORENTIN, seul. — Il arrive tout essoufflé et se laisse tomber sur une pierre.

Ouf! Je n'en puis plus! Voilà deux heures que je cours sans oser retourner la tête. J'ai cru que tous les démons de l'enfer etaient à mes trousses... Quelle nuit! Les nains, les korigans, la dame des prés, la chèvre blanche, la folle et le tonnerre, tout se mêle et tourbillonne dans ma tête à me rendre fou... Je ne sais

plus ce que je dis... je ne sais plus ce que j'entends, je ne sais plus ce que je fais. Je dois être noyé! Je dois être foudroyé! Mes cheveux doivent sentir le soufre! C'est fini! Je ne veux plus entendre parler de trésors! Je ne veux plus des présents de l'enfer quand Satan m'offrirait toutes les richesses du monde! Je renonce aux écus de mon oncle! Je veux retourner dans le pays de Cornouailles! Je veux dormir tranquille! Je veux devenir honnête homme!...

HOEL, *dans la coulisse.*

Corentin! Corentin!

CORENTIN.

Hein? (*Apercevant Hoël qui entre en portant Dinorah dans ses bras.*) Comment! encore vivant!

SCÈNE III.

CORENTIN, HOEL, DINORAH.

HOEL.

Aide-moi à la placer sur cette pierre! (*Ils déposent Dinorah sur un rocher. Ses yeux sont fermés. Son manteau souillé de boue et lacéré l'enveloppe tout entière.*)

CORENTIN.

Le torrent ne vous a donc point submergés!

HOEL.

Un l'arbre l'avait retenue dans sa chute! J'ai pu l'atteindre avant qu'elle ne fût entraînée par les eaux!... Vois comme elle est pâle! Ses mains sont glacées; elle est morte peut-être et c'est nous qui l'avons tuée!

CORENTIN.

Pouvait-on prévoir que le pont allait se rompre?

HOEL, *avec désespoir.*

Mais tu ne sais donc pas qui elle est? — C'est Dinorah! — ma fiancée!...

CORENTIN.

Ah bah!

HOEL.

Où trouver du secours? — que faire?...

CORENTIN.

Si je courais aux Herbiers?

HOEL.

Oui, va, va!

CORENTIN, avec attendrissement.

Pauvre fille!... quand je pense qu'elle a pris ma place et que le malheur pouvait m'arriver...

HOEL.

Hâte-toi!

CORENTIN.

C'est aujourd'hui jour de Pardon... Le bon Dieu ne voudra pas qu'elle meure! (Il sort en courant.)

SCÈNE IV.

HOEL, DINORAH.

HOEL.

C'est ici qu'il y a un an, à pareil jour, nous cherchions un abri contre l'orage! — Elle se jetait en pleurant dans mes bras!... et maintenant, morte! glacée!...

ROMANCE.

I.

Ah! mon remords te venge
De mon fol abandon.
Rouvre les yeux, pauvre ange!
J'implore mon pardon!
Dans un fatal délire
J'ai parjuré ma foi!

Mais si tu meurs, j'expire!
Ah! reviens à toi!
Reviens à toi!

II.

Richesses mensongères,
O tourments de mes jours!
Vains rêves et chimères,
Je vous fuis pour toujours!
Et toi, toi que j'implore,
Hélas! reconnais-moi.
Ah! parle! parle encore!
Reviens à toi!

(Il regarde avec anxiété Dinorah, qui peu à peu revient de son évanouissement et promène ses yeux autour d'elle.)

Dieu! ses yeux se rouvrent! elle respire!... Dinorah!... Mais ses regards ne s'arrêtent point sur moi! elle ne me reconnaît plus! Ah! malheureux! j'oubliais qu'elle est folle!

DINORAH, après un moment de silence.

Hoël!

HOEL.

Mon nom!

DINORAH, se levant.

Cher bien-aimé! il est temps de partir, n'est-ce pas?... Je suis prête!

HOEL, à part.

Que dit-elle?

DINORAH.

Attends!... mon bouquet! ma couronne de mariée!... Eh bien! qu'en a-t-on fait?

HOEL.

Mon Dieu!

DINORAH.

Qu'as-tu? — pourquoi trembler?

HOEL.

Moi?

DINORAH.

Tu détournes les yeux?

HOEL.

Dinorah!...

DINORAH.

Ah! je me souviens! quel horrible rêve!

HOEL, à part.

Un rêve!... O Dieu! quelle lueur d'espoir!

FINAL.

DUO.

Inspire-moi, Dieu bon!... Qu'un saint mensonge
Ramène enfin le calme en son cœur agité!
(Se rapprochant de Dinorah.)
Oui, tu l'as dit: de quelque songe
Ton esprit s'est épouvanté!

DINORAH.

Où sommes-nous? — Où donc as-tu conduit mes pas?

HOEL.

Vois!... regarde!... Ces lieux, ne les connais-tu pas?
C'est ici que ton cœur fidèle
A reçu mes serments d'amour.

DINORAH.

J'ai reçu tes serments d'amour...

HOEL.

Voici la gothique chapelle,
Asile saint, pieux séjour...

DINORAH.

Asile saint, pieux séjour!...

HOEL.

Où nous venions avant le jour,
Dans la retraite et le silence,
Du ciel implorer l'assistance!

DINORAH.

Du ciel implorer l'assistance!
(Elle cherche à rappeler ses souvenirs.)

HOEL.

Voici la plaine aux verts sentiers
Où fleurissent les églantiers.

DINORAH.

Voici la plaine aux verts sentiers
Où fleurissent les églantiers.

(Elle regarde autour d'elle.)

HOEL.

La tempête a grondé sur nous avec fracas,
Et toi, chancelante, effrayée,
Foulant sous tes pas
Ton voile de mariée,
Tu t'es jetée entre mes bras!

DINORAH.

Oui!.. oui!...

HOEL.

L'orage enfin à sa fureur fait trêve.

DINORAH, portant la main à son front.

O mon Dieu! c'était donc un rêve?

HOEL.

C'était un rêve!

DINORAH.

Mais qu'as-tu dit?... L'orage!... Ah! d'un reflet sanglant
Le ciel entier s'éclaire,
La flamme a dévoré la maison de mon père!

HOEL.

A l'ombre d'un noyer, vois là-bas ce mur blanc
Qui sous un toit de chaume à l'horizon s'élève!
C'est ta maison, que le soleil
Semble caresser d'un rayon vermeil.

DINORAH, avec joie.

O mon Dieu! c'était donc un rêve!

ENSEMBLE.

DINORAH.

Je me rappelle
Et je renais !
C'est la chapelle
Où tu venais !
Le jour se lève,
Le soleil luit,
Mon mauvais rêve
Enfin s'enfuit !

HOEL.

Son cœur fidèle
Me reconnaît !
Sa voix m'appelle !
Elle renaît !
Le jour se lève,
Le soleil luit,
Son mauvais rêve
Enfin s'enfuit !

DINORAH.

Pourtant, je m'en souviens,
Mes amis et les tiens
Nous entouraient !

HOEL, à part.

O ciel !

DINORAH.

Ces chants de fête
Qui comme un bruit confus
Résonnent encor dans ma tête...

HOEL,

Eh bien?

DINORAH.

Je ne les entends plus !
(Cherchant à rappeler ses souvenirs.)
Notre-Dame des Bruyères
Notre-Dame...

(Tout à coup, dans les profondeurs des ravins, on entend de très-loin le chant suivant :)

LE CHŒUR.

Notre-Dame des Bruyères
Entends nos prières,
Exauce nos vœux !
Nous t'apportons pour offrandes
De simples guirlandes
Et des cœurs pieux !

(Dinorah tombe à genoux. — Corentin paraît au fond. — Hoël court à sa rencontre et lui parle bas en lui montrant Dinorah agenouillée. — Les paysans arrivent de tous côtés et entourent Hoël qui leur explique ce qui vient de se passer.

SCÈNE V.

DINORAH, HOEL, CORENTIN.
PAYSANS ET PAYSANNES, en habits de fête.

HOEL, aux paysans.

Laissez-lui son erreur !... Venez tous ! venez tous !

DINORAH, courant au-devant de ses compagnes.

Yvonne ! Margaridd ! Annah ! — Est-ce bien vous ?

LE CHŒUR.

Oui, sans doute, que dit-elle ?
Dinorah ne nous connaît plus !

DINORAH.

Cette cloche...

LE CHŒUR.

Elle nous appelle
Voici l'heure de l'Angelus !
Saluons le jour qui se lève !...
Hoël avant ce soir deviendra ton époux !
Heureux amants, suivez-nous.

DINORAH.

O mon Dieu! c'était donc un rêve!

LE CHŒUR.

C'était un rêve!

DINORAH, à Hoël.

Mais sous un dais de fleurs nous marchions tou les deux?
La foule des fidèles
Nous suivait...

(Montrant ses compagnes.)

Je portais comme elles
Un rameau bénit...

HOEL.

Vois!... Dieu sourit à tes vœux!

(La marche de la procession commence : les jousurs de cernemuse s'avancent en tête du cortége; puis viennent les bannières et le mai bénit. — Enfin un dais de fleurs orné de rubans et de banderoles parait au fond porté par quatre jeunes filles vêtues de blanc et précédé par des enfants qui jettent des fleurs. — Une jeune fille s'approche de Dinerah et lui donne une branche de buis bénit. — Une autre lui attache un voile et lui place un bouquet de mariée à la ceinture.)

HOEL.

Sous un dais de feuillage inondé de lumière
Voici le mai bénit et la sainte bannière!
Rendons grâce au Dieu protecteur
Qui chasse ton rêve menteur!

(Tout le monde s'agenouille.

Gloire au Seigneur
A nous paix et bonheur!

CORENTIN, bas à Hoël.

Elle n'est donc plus folle?...
Et le trésor?...

HOEL, bas à Corentin.

Perdu! — mais l'amour me console!

REPRISE DU CHŒUR.

Notre-Dame des Bruyères
Entends nos prières,